

**Homélie de Mgr Antoine HEROUARD, évêque auxiliaire,
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Nous y sommes presque : le chemin de l'Avent très court cette année arrive presque à son terme, et ce soir nous allons fêter la naissance du Sauveur, de Celui qui vient parmi les hommes. Alors ce que nous pouvons peut-être méditer à travers les textes qui nous sont proposés ce matin, c'est d'abord le fait que Dieu prend l'initiative : tout vient de Lui. C'est Lui qui veut visiter les hommes, c'est Lui qui veut habiter parmi nous, c'est Lui qui veut se faire l'un de nous, c'est Lui qui veut se faire connaître...

David est plein de bonnes intentions. Voilà que maintenant il est installé, à Jérusalem, il est en paix, les ennemis sont loin, et il se dit que si lui est dans un certain confort, eh bien l'Arche de Dieu, l'Arche de l'Alliance, qui symbolise cette présence de Dieu au milieu de son peuple, elle est encore un peu sous la tente, et donc il veut construire une belle maison pour le Seigneur. A priori c'est une bonne intention. Et pourtant Dieu va lui dire par la voix du prophète Nathan que ce n'est pas comme ça que les choses se passent, parce que c'est toujours Dieu qui prend l'initiative. Et Nathan pourra lui dire : « Le Seigneur t'annonce qu'Il te fera lui-même une maison : *'je te susciterai un successeur, je rendrai stable sa royauté, ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils'* ». Ce que Dieu annonce à David c'est la poursuite de la dynastie mais c'est déjà aussi comme l'annonce lointaine du messie qui devra venir et qui sera le Fils de Dieu. C'est comme une annonce de la naissance du Christ dans la lignée de David par l'intermédiaire de Joseph.

Mais ce qui nous est redit aussi, c'est bien que « Dieu est avec nous » comme Il l'a été avec David, comme Il l'a été avec son peuple, tout au long de l'histoire, le mystère même de l'Alliance que Dieu veut nouer avec chacun de nous ! Et cette Alliance, elle va prendre chair dans la naissance de Jésus, dans ce qui est annoncé à la Vierge Marie dans l'évangile. Ce récit de l'Annonciation nous le connaissons presque par cœur les uns et les autres, mais il est toujours à reméditer et je vous en propose simplement quelques points.

D'abord la salutation de l'ange. L'ange dit à cette jeune fille de Nazareth : « *Je te salue, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi !* » Cette certitude que le Seigneur est avec elle est sans doute une réalité que Marie portait déjà parce que c'était une femme de foi, et qu'elle savait que Dieu est au milieu de son peuple. Et en même temps elle introduit pour elle un bouleversement profond dans sa vie. « *Le Seigneur est avec toi* », c'est évidemment quelque chose que nous redisons très souvent, dans la liturgie, « Le Seigneur soit avec vous ! » C'est un peu le cœur de notre foi, savoir que nous ne sommes pas seuls, que nous ne sommes pas abandonnés, que nous ne sommes pas simplement ballottés sur cette Terre, mais que le Seigneur est avec nous, que Dieu est avec nous, et ceci quelles que soient les difficultés, et les épreuves que nous pouvons rencontrer, quel que soit aussi notre éloignement : quelques fois

nous ne sommes pas avec Dieu... mais Lui est avec nous. Quels que soient notre péché, nos faiblesses, nos limites, oui, le Seigneur est avec nous.

Et puis ce bouleversement qui intervient dans la vie de Marie. Elle se demande évidemment ce que peut signifier cette salutation. Et j'aime bien particulièrement le fait de méditer que pour Marie cette annonce extraordinaire de la naissance du Fils de Dieu, ce n'est pas quelque chose qui va se passer comme cela. Il faut que l'ange la rassure : « *Sois sans crainte !* » Marie aussi a connu la crainte, comme nous pouvons la connaître. Elle ne comprend pas tout, le mystère la dépasse, comme il nous dépasse. Elle a peur de ce qui va advenir ; elle a peur de l'annoncer. Sur quel chemin est-ce qu'elle se trouve ainsi entraînée ? Dieu par la voix de l'ange est Celui qui va l'apaiser, Celui qui va lui donner la paix, la confiance, Celui qui l'appelle à la confiance. Et cette confiance – qui est la même racine que le mot foi – eh bien elle est là aussi au cœur même de toute vie chrétienne. Il en est comme le résumé. Dans notre vie il y a beaucoup de choses que nous ne comprenons pas. Il y a peut-être aussi beaucoup de choses que nous n'acceptons pas. Et il nous semble à juste titre devant les injustices, devant les drames de la vie, les maladies, les deuils, devant les séparations, devant les divisions, devant les haines des hommes, eh bien à nous aussi le Seigneur dit, comme l'ange le fait à Marie, « *sois sans crainte !* ». Ça ne veut pas dire que rien n'a d'importance, et que le chrétien est celui qui finalement ne s'intéresserait à rien parce que tout est relatif ; mais ça veut dire aussi que notre vie, et notre manière d'être, elle doit s'inscrire toujours dans cette relation de confiance fondamentale qui éclaire tout. Ça ne supprime pas les difficultés du chemin, mais ça nous dit aussi que nous marchons dans une direction. Nous ne sommes pas perdus. Alors la question de Marie peut être aussi la nôtre : « *Comment cela va-t-il se faire ?* » On lui annonce une chose extraordinaire, et elle se veut aussi pragmatique, concrète. En même temps elle manifeste sa disponibilité : « *Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole !* » le « oui » de Marie est un oui plein de confiance dans le Seigneur, parce qu'elle sait qu'elle est avec Dieu. Parce qu'elle est dans cette confiance elle est capable de dire un « oui », une parole qui est à la fois reçue d'elle, et en même temps accomplie par elle. « Oui » dit Marie au projet de cette naissance qui lui est annoncée. « *L'Esprit saint viendra sur toi, la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre, et celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu* ». « Oui » à cette naissance qui va bouleverser sa vie, la mettre aussi en difficulté avec Joseph, parce que Joseph, eh bien il ne sait pas tout cela, et il voudra s'en séparer. Ce « oui » qui dépasse bien sûr sa seule personne ! A travers le « oui » de Marie c'est bien l'alliance de Dieu avec son peuple qui se réalise, et avec l'humanité tout entière. La promesse qui avait été faite à David, elle s'accomplit dans cette simple parole de Marie. Le plan de Dieu se réalise, la Parole de Dieu se fait chair, le Verbe se fait chair et vient habiter parmi nous.

Mais ce qui est intéressant aussi à souligner, je crois, c'est que le « oui » de Marie, il nous dit aussi quelque chose de notre Dieu, quelque chose de Dieu. Un Dieu qui ne force pas, qui n'oblige pas, qui se remet lui-même entre les mains des hommes, et qui pour son plan de salut

pour l'humanité, accepte que cette jeune fille soit celle qui prenne la décision et qui soit capable de dire « oui ». Il se remet tout entier dans la réponse de cette jeune fille. Marie est libre de sa réponse. Dieu ne la force pas. Voici un bel exemple de cette délicatesse et du respect de Dieu dans sa relation avec les hommes. Son amour est tellement grand qu'il s'en remet à l'humanité, à cette jeune femme, et il nous dit quelque chose en cela de la grandeur de la condition de l'homme. Souvent nous avons l'impression d'être peu de chose, ou souvent nous voyons tout ce qui ne va pas, nos faiblesses, notre péché. Eh bien ce que nous dit le « oui » de Marie, ce que nous dit le fait que Dieu lui pose cette question, c'est quelque chose de la grandeur de l'homme, une créature aimée, voulue, par Dieu, capable de lui répondre. Alors les demandes de Dieu à notre égard, elles sont sans doute de moindre importance, elles n'engagent pas l'avenir de l'humanité. Mais en même temps elles expriment toujours ce même désir de s'en remettre entre nos mains. La question qu'il nous faut alors nous poser, c'est comment lui répondre, avec quelle attention, et quelle vérité de nos vies ? Dieu n'arrête pas de nous interroger, de nous proposer, de nous demander. Et notre réponse est parfois bien distraite.

Et puis je voudrais attirer aussi votre attention, oh sur quelque chose qui paraît tout à fait anodin, c'est le dernier verset du récit : saint Luc nous dit : « *L'ange la quitta* ». Cela peut paraître normal. Il a accompli sa mission, c'est terminé, il s'en va. Une simple note narrative. Et pourtant je pense qu'il y a quelque chose de plus dans cette petite expression qui est là. Lorsque j'étais à Rome au Séminaire français, nous avions dans la chapelle des mosaïques modernes, du Père Rubnick, un jésuite slovène qui a représenté plusieurs scènes de la Vierge Marie, et pour l'Annonciation il n'a pas fait la représentation classique de l'ange et de Marie, mais justement ce dernier verset. On voit un bout d'aile de l'ange qui s'en va, et puis Marie reste là, avec, on ne sait pas bien quoi, quelque chose dans les mains, comme une sorte de parchemin, elle reste avec la promesse qui lui a été faite. Et il faut assumer, maintenant. L'ange est parti, elle est seule, et il faut assumer cette promesse que Dieu lui fait. Eh bien nous aussi nous pouvons avoir sans doute, j'espère de beaux moments spirituels, de beaux moments de rencontre avec le Seigneur, quand nous venons à la messe le dimanche, quand nous avons un moment de prière, dans une retraite, que sais-je, dans un événement heureux qui nous touche. Et puis ensuite il faut reprendre le cours de la vie, plus normale, plus ordinaire, et ça n'est jamais facile, l'ange est parti ! C'est à nous de jouer, c'est à nous de vivre, c'est à nous de mettre en œuvre, ce que notre cœur a pu exprimer. Alors ce matin en célébrant cette eucharistie, eh bien demandons au Seigneur les uns pour les autres, cette même attention, cette même délicatesse, cette même capacité à accueillir ce que Dieu veut pour nous, et en nous y engageant à partir de ce que nous sommes. Savoir dire « oui » et accueillir le mystère de l'amour au milieu de nous. Oui, nous sommes dans la joie, parce que le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous ! Amen !

1^{ère} lecture du 2^{ème} livre de Samuel, 7, 1-5.8b-12.14a.16

Le roi David habitait enfin dans sa maison. Le Seigneur lui avait accordé la tranquillité en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous un abri de toile ! » Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi. » Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi partout où tu es allé, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je t'ai fait un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira et ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait autrefois, depuis le jour où j'ai institué des juges pour conduire mon peuple Israël. Oui, je t'ai accordé la tranquillité en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur t'annonce qu'il te fera lui-même une maison. Quand tes jours seront accomplis et que tu reposeras auprès de tes pères, je te susciterai dans ta descendance un successeur, qui naîtra de toi, et je rendrai stable sa royauté. Moi, je serai pour lui un père ; et lui sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours

Psaume, Joie sur la Terre, Dieu vient nous visiter !

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul aux Romains,

Frères, à Celui qui peut vous rendre forts selon mon Évangile qui proclame Jésus Christ : révélation d'un mystère gardé depuis toujours dans le silence, mystère maintenant manifesté au moyen des écrits prophétiques, selon l'ordre du Dieu éternel, mystère porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi, à Celui qui est le seul sage, Dieu, par Jésus Christ, à lui la gloire pour les siècles. Amen.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc, 1, 26-38

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils et en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait la femme stérile. Car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole. » Alors l'ange la quitta.